

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 24 MARS 2019
TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME, C**

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras

Mes bien chers amis
d'ici et d'ailleurs,

Le Dieu qu'on nous présente aujourd'hui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais aussi le Dieu de Jésus Christ. Un Dieu qui est à la fois exigeant et patient. Un Dieu qui exige de notre part un effort pour pouvoir le découvrir. Moïse lui-même a dû faire un détour pour le voir, nous dit la première lecture. Il a aussi dû retirer les sandales de ses pieds pour rencontrer Dieu au cœur de son cheminement. Un Dieu intrigant, qui invite à la réflexion pour découvrir son nom: « Je suis qui je suis ».

En lisant cette lecture du livre de l'Exode, je me suis mis à penser à la rencontre que j'ai eu la chance de vivre en 2017 avec le Pape François. Lui aussi est un personnage quelque peu surprenant. Je faisais partie d'un groupe de cinquante confrères. Personne n'a enlevé ses souliers, mais chacun a dû mettre son col romain pour se présenter convenablement devant le Pape François. Pour le voir, il nous a fallu faire un détour. Pas jusqu'à faire le tour de Vatican, mais presque. Ce détour nous a demandé beaucoup de patience. Nous avons dû partir quelques heures avant la rencontre. Il a fallu passer aux postes de garde, traverser des corridors, monter des escaliers et attendre ensuite une demi-heure, assis sur une chaise. Nous avons hâte d'entendre le Pape, d'écouter son message. Un message plein de bonté, vous connaissez le Pape François. Mais qui comportait aussi ses exigences. Le Saint-Père va dans la même ligne que le Dieu de Moïse : il parle de conversion... et invite à la patience.

Le Moïse qui nous est présenté dans la première lecture était un homme curieux, intrigué par le buisson qui brûlait sans se consumer, et il a voulu voir de plus près cette « chose extraordinaire ». Il a osé s'avancer, faire quelques pas, faire même un détour. Et constatant les

efforts de Moïse, Dieu s'est fait proche... mais pas trop. Il a demandé à Moïse d'enlever ses souliers en lui rappelant que le lieu où il se tenait était une terre sainte, le sentier de Dieu.

Cette expérience sera marquante pour Moïse, mais aussi pour tout son peuple. Dieu lui confiera une mission : celle d'assurer un meilleur sort à ce peuple, de le libérer de la servitude, de lui redonner la liberté. Dieu leur sera révélé comme un Dieu Sauveur.

De cette expérience de Moïse au buisson ardent, on peut retenir ce message. Au cœur même de l'épreuve, Dieu est toujours présent. On a parfois peine à le reconnaître, mais il est là : « Je suis qui je suis », dit-il. Dieu se fait proche, mais à la condition que nous fassions nous aussi un effort pour nous rapprocher de lui. À la condition que nous fassions notre bout de chemin. Il nous faut parfois lâcher prise, nous détacher de ce qui nous détourne de lui et nous empêche de nous mettre à son écoute. Il faut accepter de poser un geste de conversion.

Le mot conversion n'est pas très populaire, vous le savez. Plusieurs personnes sont agacées par ce mot, fatiguées de l'entendre. Celles qui s'estiment honnêtes ont l'impression que la conversion ne les concerne pas. Qu'elles n'ont aucunement besoin de se convertir. Pour d'autres, par ailleurs, le chemin de la conversion semble trop aride, trop rude... Mais il y a toutes sortes de conversions.

Il est vrai que certaines personnes ont des virages importants à faire pour se convertir. Elles se sont gravement distancées de Dieu par leur agir. Elles se sont peut-être aussi laissées entraîner dans des habitudes qui les ont tellement éloignées de lui qu'elles ne se sentent plus dignes d'être ses disciples. Mais pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas le cas. Nous n'avons pas à revenir à Dieu

puisque nous ne l'avons pas quitté. Mais nous avons toujours à faire des efforts pour mieux mettre en pratique l'Évangile. J'oserais même dire pour mieux vivre selon la volonté de Dieu. C'est de ce genre de conversion dont nous avons besoin.

La parabole du figuier qui nous est rapportée aujourd'hui dans l'évangile illustre bien la patience de Dieu à notre égard. Dieu sait que nous avons besoin de temps pour nous repentir et grandir dans la foi et la prière. Le Dieu de Jésus ne nous laisse jamais tomber, il croit toujours en notre avenir. Nous avons tous des limites et nous vivons tous un jour ou l'autre des échecs dans la vie. Même si nous faisons de notre mieux, nous pouvons toujours nous améliorer. Dieu sait cela, il voit les efforts que nous faisons pour changer et devenir meilleurs. La prière nous aide certes à croire en nous-mêmes, mais il ne faut surtout pas oublier que Dieu croit aussi en nous et ne désespère jamais de nous.

Même si nous vivons en intimité avec Dieu, même si nous l'aimons profondément, il nous arrive tous d'emprunter des chemins qui ne sont pas les chemins de Dieu. Jésus nous invite sans cesse à changer, pour que nous puissions vivre avec le meilleur de nous-mêmes et devenir de plus en plus «comme Lui, avec Lui et en Lui ». En ce sens, pendant l'Eucharistie, je dirai tout à l'heure, en notre nom à tous : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité.»

Dans la première partie de l'évangile, Jésus parle avec les gens des nouvelles de son temps : il est question des Galiléens que Pilate avait fait massacrer et des personnes tuées par la chute de la tour de Siloé. Si ces personnes ont subi un tel sort, demande-t-il, est-ce parce qu'elles avaient péché davantage que les autres ? Pas du tout, répond

Jésus. Et il conclut : « Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même ».

Jésus ne veut pas nous faire peur. Au contraire. Il nous invite à une relation privilégiée avec Dieu. Si nous écoutons sa Parole et si nous essayons de corriger nos erreurs, nous sommes déjà sur le chemin de la vie intérieure, déjà engagés sur la bonne voie. Et Dieu est patient. Le temps alloué au figuier pour porter du fruit nous en donne l'assurance.

Cette parabole est vraiment porteuse d'espoir, car elle nous révèle un Dieu toujours prêt à nous donner une chance: le jardinier fera tout ce qu'il peut pour que le figuier produise des fruits. Il lui accordera beaucoup de temps et d'attention, mais si après tous ces efforts, il ne donne toujours rien, il devra le couper.

J'aimerais conclure avec ces mots de Michel Gourgues : « Se convertir et porter du fruit : cette double exigence se dégage avec force de la parabole transmise aujourd'hui par Luc. Ce que l'on vit n'est pas indifférent à Dieu. Celui-ci ne peut accepter la facilité ou le gâchis. Aux yeux de Dieu, l'être humain est toujours appelé à devenir plus que ce qu'il est. Dieu s'attend au maximum, comme le vigneron n'est pleinement satisfait que lorsque sa vigne ou son figuier ont donné ce qu'il pouvait donner : « sinon tu le couperas ».

« Se convertir », c'est « laisser l'évangile entrer dans sa vie et le laisser envahir petit à petit tout l'espace disponible, même au prix de retournements et de renoncements coûteux en faisant confiance à la loi paradoxale du « qui perd gagne » (Luc 9, 34). « Porter du fruit », c'est « en arriver à ce que la logique évangélique s'incarne et déploie sa fécondité à travers la transformation effective des façons de voir et des façons de vivre. »

Cet idéal et ces exigences-là, la prédication de l'évangile, aujourd'hui comme toujours, se doit de les rappeler sans cesse à la suite de Jésus et avec la même vigueur que lui. L'Évangile est une Bonne Nouvelle, mais une Bonne Nouvelle qui coûte. Là-dessus, on ne saurait transiger sans trahir. ».

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
